

Formation

EFENA : 20 ANS DE COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE

En novembre 1993, le ministre fédéral de la Défense allemand et son homologue français signent un accord dont l'idée est alors très novatrice. Il s'agit ni plus ni moins de confier la formation complète d'officiers à l'autre pays. Dans les faits, l'accord se traduit donc par un véritable échange de souveraineté. Les premiers élèves français en formation à l'École navale allemande (Efena) peuvent traverser le Rhin...

Depuis la création de cet échange, 38 élèves ont été recrutés et formés par cette voie, soit une moyenne de un à deux par an. Actuellement, 9 élèves suivent ce cursus de cinq ans en Allemagne. La première année, ils sont incorporés à l'École navale avant de partir à l'académie navale allemande à Murwick. Après une quinzaine de mois de formation militaire et maritime, commence alors pour eux le parcours purement universitaire sanctionné par le bachelor (bac +3), puis le master (bac +5). Enfin, les officiers-élèves retournent à l'École navale pour une année de formation maritime et le déploiement au cours de la mission Jeanne d'Arc à bord d'un BPC. Ils sont ensuite gérés comme les officiers ayant suivi le cursus français.

Ce parcours exigeant pour des jeunes élèves-officiers éloignés demande maturité, autonomie et maîtrise de la langue. La formation est enrichissante, puisqu'elle accroît la connaissance de la culture allemande de l'élève et l'habitue à travailler en domaine international. Une dimension qui est parfaite-



L'ÉLÈVE-OFFICIER THOMAS BOUCHARD, AU SEIN DE SA PROMOTION PENDANT LES « GRUNDAUSBILDUNG » (LES CLASSES DANS L'ARMÉE ALLEMANDE).

ment cohérente avec les opérations modernes.

Inversement, des officiers-élèves allemands (une moyenne de un à deux par an) suivent la formation dispensée à l'École navale après les classiques classes préparatoires aux grandes écoles au Lycée naval de Brest. □

« Certes, je suis né dans une génération européenne sans frontière. Mais cette formation m'a offert une ouverture culturelle insoupçonnée. »

ÉLÈVE-OFFICIER PIERRE MARAVAL, EFENA.



LE GORCH FOCK, VOILIER ÉCOLE DE LA MARINE ALLEMANDE.

TROIS QUESTIONS À...

LV Pierre-Louis Josselin, cabinet du ministre de la Défense, ancien Efena (1998 à 2003)

« SUR LE TERRAIN, ON PEUT FAIRE AVANCER LES CHOSES ! »

Que vous a apporté votre passage par l'École navale allemande ?

L'Efena m'a permis une ouverture sur l'Allemagne, bien entendu, mais aussi sur un certain nombre d'autres pays. De 18 à 23 ans, on se trouve immergé dans une autre culture à un âge où l'on s'imprègne énormément. Cela nous apporte également un autre regard sur notre propre pays et nous aide à mieux intégrer un environnement de travail international.

Comme l'ensemble des officiers formés en France, nous achevons notre cursus par la mission Jeanne d'Arc. Ce cursus commence à être connu en interne à la Marine. Malgré tout,

lorsque je raconte mon expérience, cela interpelle.

Qu'est-ce qui vous a motivé dans cette formation ?

À 18 ans, je croyais à fond à l'Europe de la Défense. En dépit de difficultés politiques et économiques inhérentes à la construction d'un tel projet, je continue à y croire. Certes, ce n'est pas simple à mettre en œuvre en termes de structures, mais sur le terrain, on peut faire avancer les choses. On sait tous travailler ensemble à la mer. Il n'y a pas de souci de coopération et les forces sont parfaitement interoperables.

Votre enthousiasme à l'égard des échanges internationaux semble intact...

Il y a eu un certain nombre de réformes depuis mon passage à l'École navale allemande et j'ai été assez peu immergé sur d'autres bâtiments étrangers au fil de ma carrière. En revanche, parler en allemand sur la fréquence avec des bâtiments germaniques apporte forcément un plus et une meilleure coopération. Mais si j'ai la chance de pouvoir intégrer la Führungsakademie (l'école de guerre allemande), je n'hésiterai pas une seconde. Et pourquoi pas ensuite un poste d'attaché naval en Allemagne ? □